Document généré le 12 oct. 2024 05:46

XYZ. La revue de la nouvelle

Les boules foutues

Yannick Ethier

Numéro 83, automne 2005

Partir

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3297ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ethier, Y. (2005). Les boules foutues. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (83), 84–90.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les boules foutues

Yannick Ethier

UN

L'enfouissement était soporifique et Lunère était sur une chaise, en train de s'embêter vachement. Il y avait des ballons partout amarrés aux sièges repliables comme aux poignets des petits enfants de quatre ans et plus. L'un d'eux s'était passé la ficelle autour de la trachée et il gisait sur l'herbe, un peu bleu. Tout le reste était vert et indigo et jaune et ultramarin et tout le monde présent semblait s'en foutre. De la rafflésie poussait en bien trop grande quantité le long des murs qui ceignaient le cimetière, ses fleurs gigantesques absorbant tout l'air dans un rayon de plusieurs décimètres. Les pétales, en engloutissant les particules d'achedeuzot, faisaient entendre un borborygme répugnant. Quelques oiseaux passèrent par là et suffoquèrent, puis tombèrent raides morts sur les dalles de pierre craquelée tandis que les couleurs de leurs plumes séchaient et s'effritaient. Le cercueil de mélèze patientait dans sa fosse, avec Veste dedans car il avait crevé. Autour de l'orifice, des saltimbanques jonglaient, laborieusement, avec des pétales de roses ; ils avaient laissé leurs couteaux chez eux vu les circonstances. L'un d'eux avait un gros nez et des gens le fixaient. Il faisait beau les oiseaux les petits bateaux. Le soleil resplendissait, il catapultait de la clarté en miettes ou en forme d'octogones. Certains étaient plutôt tranchants et d'immenses madames laides, qui comme d'habitude ne faisaient pas attention, allaient rentrer chez elles avec quelques éraflures de clarté sur les avant-bras. Les nuages manquaient, comme tout plein d'autres choses. Par moments, un petit peu de ciel bleu lavande se détachait en filaments élastiques et fondait à travers les branches pour lécher les oreilles des personnes apitoyées qui s'emmerdaient.

L'enfouissement commença de tirer à sa fin en prenant bien le temps de viser. Jézusscraïste, qui parlait à travers le curé, n'avait rien à dire de spécial et se contenta d'oraliser ce qu'il y avait sur

de petits cartons jaunis pour conclure les divertissements. Ça tombait bien, Lunère avait mal aux genoux et se sentait impatient de se tirer. Il hésita quelques secondes, de peur d'être le premier à se lever et que les convives autour pensent des choses de lui.

Il cligna des paupières et ramassa son cœur enlevé qui traînait à côté de lui et qui écrasait l'herbe feutrée ; ça faisait une belle forme arrondie. Il cligna des paupières encore, juste pour voir. Ça ne fit rien de spécial. Il se leva.

Lorsqu'il fut sur ses pieds, la chaise se renfrogna instantanément, en devenant toute grise. Elle se rétractait rapidement et on ne voyait plus aucune trace de pourpre foncé. Pour la consoler, Lunère l'effleura du bout de ses ongles rongés, car il était très doux ; mais la chaise ne se laissa pas attendrir et se recroquevilla complètement sur elle-même en un ultime spasme insoutenable pour les yeux. Une petite moue se dessinant sur son visage, il cueillit une fleur bleue qui poussait à ses pieds depuis quelques secondes et la déposa à l'endroit où la chaise se trouvait un instant auparavant ; la tige de la gentiane se courba et ses pétales se détachèrent, pour se poser sur le sol en faisant des bulles turquoise.

À ce moment, les brins d'herbe s'obscurcirent confusément sur le sol à la gauche de Lunère qui ne le remarqua pas, tout comme l'ombre qui se formait sur son épaule. Son diamètre croissait avec les secondes qui passaient.

DEUX

Un corps vraisemblablement lourd ricocha sur un parachutiste qui flottait et dévia un peu dans l'air avant d'écrapoutir le gazon onctueux qui se déroulait à côté du pied gauche de Lunère. Celui-ci sursauta en se mordant la langue dans le mouvement, puis sentit l'amoure le cogner si fort qu'il tomba sur les fesses et n'éprouva même pas l'urgence de se les frotter pour atténuer la douleur parce que soudainement, ce n'était plus grave.

DEUX ET DEMIE

Il paraît que pour tomber amoureux, on a besoin de tomber pour de vrai et que sur le cul est largement suffisant ; dans ce cas, Lunère avait dégringolé amoureux, il s'était pété la gueule amoureux, il avait déboulé amoureux, il avait foutu le camp amoureux, il s'était affalé amoureux, il avait trébuché amoureux, il s'était effondré amoureux, il s'était retrouvé les quatre fers en l'air amoureux, il avait chu amoureux, il s'était cassé la figure amoureux, il avait perdu l'équilibre amoureux, il s'était renversé amoureux, il s'était fendu le crâne en tombant dans l'escalier amoureux, il s'était éboulé amoureux, il avait plu dru amoureux, il s'était fait donner un croche-pied amoureux, il avait plané amoureux, il s'était aplati pulvérisé gazéifié fracassé disloqué émietté sur le sol amoureux et ce, en s'en rendant compte comme on se rend compte qu'une flèche frigorifiée nous traverse le cœur de bout en bout, d'un océan à l'autre, en faisant s'égoutter du sang qui glisse sous nos vêtements pour les tacher comme d'autres cochonneries.

TROIS

Norvège se remit sur pied en pouffant de rire parce qu'une des plumes brunes de l'oiseau brun s'était accrochée entre l'index et le pouce de sa main gauche et ça chatouillait. En dépliant ses genoux, elle chancela un peu et bâilla, par hasard. Elle releva le menton au ralenti en humant l'air qui rôdait au-dessus du trottoir. Ses longs cheveux flottaient.

La première chose qu'elle vit de Lunère fut son pied droit, tout nu, car il était tombé en bas de ses souliers. Elle remonta rapidement son regard intrigué en croisant une rotule, un fémur, un bassin, un diaphragme, deux ou trois côtes, un cœur enlevé, un début d'œsophage, un menton duveteux, un gros nez croche, des cernes pâles. Lorsque ses yeux croisèrent ceux de Lunère, une odeur d'océan se glissa entre leurs deux visages, bleue et pleine de chaleur. Norvège ressentit un léger picotement dans sa cage thoracique. Lunère, lui, entendit de l'intérieur un son étouffé, comme une bulle qui se forme, et remarqua que son cœur enlevé

n'était plus dans sa main. Il s'était replacé entre ses poumons, il gonflait et ça poussait sur les autres organes. Lunère ressentait une petite douleur aigre, mais il se força à ne pas y penser.

Il n'avait pas quitté des rétines les cheveux de Norvège alors qu'elle avait incliné sa tête, et lorsqu'elle remonta son regard et qu'il la vit, souriante, les yeux gris comme un ciel d'automne illuminé, les longs cheveux un peu bouclés qui se branlaient les fesses devant ses paupières mi-closes en se mêlant aux cils, il sentit de nouveau son cardioïde se gonfler en faisant éclater quelques veinules sans importance. Ses globes oculaires remplis d'images splendides frémirent, deux de ses doigts s'entrechoquèrent, puis il perdit connaissance en retombant comme une enclume sur l'herbe verte et humide. Des nuages s'amoncelaient.

QUATRE

C'était l'automne et les fleurs se cachaient parce qu'elles avaient honte de mourir comme ça sans rien foutre. Le soleil dégonflard balançait des rayons à travers la fenêtre, et le verre se brisait sous l'impact en laissant s'ouvrir des petits trous en forme d'octogones ou de polygones convexes.

Lunère était nerveux et tremblotait légèrement, car la porte venait de se faire cogner et Norvège attendait de l'autre côté. Il l'aimait suffisamment pour avoir le goût de lui ouvrir, et beaucoup plus même. Ça faisait vingt-neuf semaines qu'elle lui était presque tombée dessus, et il l'aimait toujours un peu plus. Norvège également était amoureuse, et souvent ils s'embrassaient avec leurs lèvres alors que leurs vêtements et leurs paumes se touchaient. Mais depuis quelques jours Lunère était tracassé, car Norvège l'effleurait à des places quand ils collaient leurs bouches et il l'aimait tellement et il savait qu'elle voulait qu'ils s'emboîtent bientôt car ils ne l'avaient jamais fait encore. De nouveau, la porte se fit péter la gueule. Il sentit un de ses poumons flancher et alla ouvrir.

Norvège était flambante et nue. Juste derrière elle, sur le trottoir, un attroupement de badauds s'était arrêté simplement pour admirer, apparemment, le fenêtrage du bâtiment. Lunère

échappa son maxillaire inférieur par terre et sentit son aorte se lézarder de quelques millimètres. Il aimait tellement Norvège que son cœur gonflait et se boursouflait et il y avait de moins en moins de place pour le reste, elle était jolie oh oui, son cœur grattait dans sa poitrine pour gagner de la place et ça faisait mal, ça raclait. Il s'inquiétait que son cœur enfle davantage s'ils s'emboîtaient, ce que Norvège avait manifestement l'idée de faire, étant donné l'absence de fibres textiles sur sa peau et ses recoins.

Comme on l'apprend à l'école, Norvège était magnifique physiquement parce qu'elle avait une belle personnalité. Deux seins ovales, amplement copieux, bondissaient doucement quand elle gambadait dans les prés. Sa poitrine soyeuse et duveteuse dégageait d'exquises particules d'odeur et Lunère raffolait de son bouquet sucré, comme si elle était née dans une mare de miel, mais qui ne collait pas. Elle l'aimait beaucoup et pour de vrai, c'était un garçon si gentil et si triste qu'elle fondait quand elle le voyait baisser les yeux, gêné. Elle voulait toujours l'embrasser le plus longtemps possible pour battre son propre record, et elle avait maintenant envie qu'ils s'emboîtent enfin, comme les vrais amoureux, ceux qui ne pensent qu'à ça.

Les badauds s'évanouirent dans la nuit avec leurs sourires à l'envers quand ils virent Norvège claquer la porte derrière elle. S'agrippant d'une main à la poignée, elle saisit son amoureux par la ceinture, qui se défit sous la pression de ses doigts habiles. Lunère l'aimait et il avait chaud aux endroits prévus. Il était pâle, aussi.

CINQ

Lunère remonta ses lèvres le long de l'abdomen de Norvège, sans les décoller de la peau, et auréola de sa bouche les mamelons tendus. Il l'aimait tellement qu'il voulait suçoter l'épiderme savoureux de ses monticules et expirer son souffle à travers leurs canaux galactophores pour que l'air rejoigne son cœur et le bouffisse pour faire de la place, et qu'elle s'envole, Norvège, qu'elle s'envole, le cardioïde rempli, tellement elle était jolie et charmante et délicieuse et adorable et plaisante à sentir. Quand

il avait Norvège dans les mains et au bout de la bouche, il avait le cœur qui courbait vers l'extérieur et ça lui démangeait les côtes et la moelle épinière. Mais maintenant, c'était pire que jamais : ça poussait sur ses poumons mêmes, lui coupant le souffle comme un coup de genou dans le ventre, mais au ralenti. Il avait atrocement mal mais, à quelques autres endroits de son corps, il ressentait atrocement nettement une certaine volupté.

La lumière qui coulait sur leurs contours miroitait. C'était grâce à Norvège, car lorsqu'ils avaient pénétré dans la chambre de Lunère, elle était allée chercher la lune qui pendait à la fenêtre et l'avait accrochée au-dessus du lit ; évidemment, ça éclairait un peu plus fort mais c'était tellement plus joli.

Les lèvres de Norvège n'avaient jamais goûté aussi bon, sans doute les avait-elle plongées dans son propre cou pour capturer l'odeur. Ils s'embrassaient beaucoup et de la salive dégouttait sur le plancher, entre autres choses. Le cœur de Lunère emplissait toute sa cage thoracique.

SISSE

La lune suspendue au plafond s'était assombrie sans rien dire quand Norvège avait versé sa première larme ; elle ne voulait pas trop être mêlée à ça, un peu mal à l'aise, et en plus son clair ne servait plus à rien, et de toute façon qu'est-ce que ça fait.

Le coulis violet faisait une flaque qui augmentait en dimensions sur les beaux draps orangés. Tout le bas-ventre de Lunère était inondé du fluide qui s'écoulait sans cesse de son nombril, plutôt sombre et distendu. Norvège pleurait, doucement, et quelques-uns de ses cils tombèrent durement sur le matelas. Son corps somptueux était trempé du liquide visqueux et de sueur transparente qui sentait bon. Lunère, lui, ne pleurait pas parce qu'il avait crevé parce que son cœur avait écrabouillé ses poumons et son estomac ainsi que d'autres glandes avant de se fendre d'une extrémité à l'autre en se pressant sur la colonne vertébrale, qui n'avait pas fléchi. Juste avant, il était en train de l'aimer de plus en plus, elle haletait, elle était ravissante. Ce n'était pas vraiment de sa faute.

Norvège déposa un baiser sur la tempe de Lunère, qui déjà commençait à sentir mauvais, puis se leva en reniflant. Elle voulut enfiler ses vêtements et ficher le camp, mais se rappela qu'elle n'en avait pas. Elle se rassit doucement par terre car il n'y avait rien d'autre à foutre. Les fibres du tapis lui rentraient dans les fesses et ça égratignait.

FIN.